



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V

OU L'ON REVOT LE TROU

Cunégonde fut violemment arrachée des douces rêveries qui bercèrent son cœur pendant qu'elle était assise sur un des bancs du Carré St-Louis. Elle s'était sentie pincer à l'épaule par une main vigoureuse et exercée.

Elle se retourna et pâlit en reconnaissant Dépatie le Trou.

Où, c'était le Trou qui avait fini son temps chez Vallée et qui reprenait son ancienne existence de chevalier d'industrie.

En rencontrant les regards de Cunégonde un sourire diabolique s'esquissa sur sa figure.

—Tiens, dit-il d'une voix rauque, c'est bien notre ancienne. Voyons, Cunégonde, ne fais pas ta Sophie, serrons-nous la cuiller.

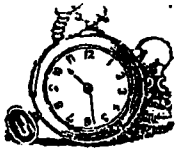
—Cré visage, répondit la jeune fille, je vous ai déjà dit que je ne voulais plus vous parler. Approchez-vous loin de moi ou j'appelle la police.

—Pas si vite, pas si vite, la petite, reprit le Trou en s'asseyant à côté de la jeune fille et l'empechant de se lever. Écoute. J'ai quelque chose d'important à te communiquer à propos de ta famille.

Cunégonde à ces mots se redressa et parut intriguée.

D'une voix tremblante elle répondit à Dépatie :—Vous avez des nouvelles de poupa, parlez, contez-moi ça en peu de mots. Je suis pressée, ma maîtresse va me gronder si je reste dehors plus longtemps.

Il est tard, il est dix heures et demie.



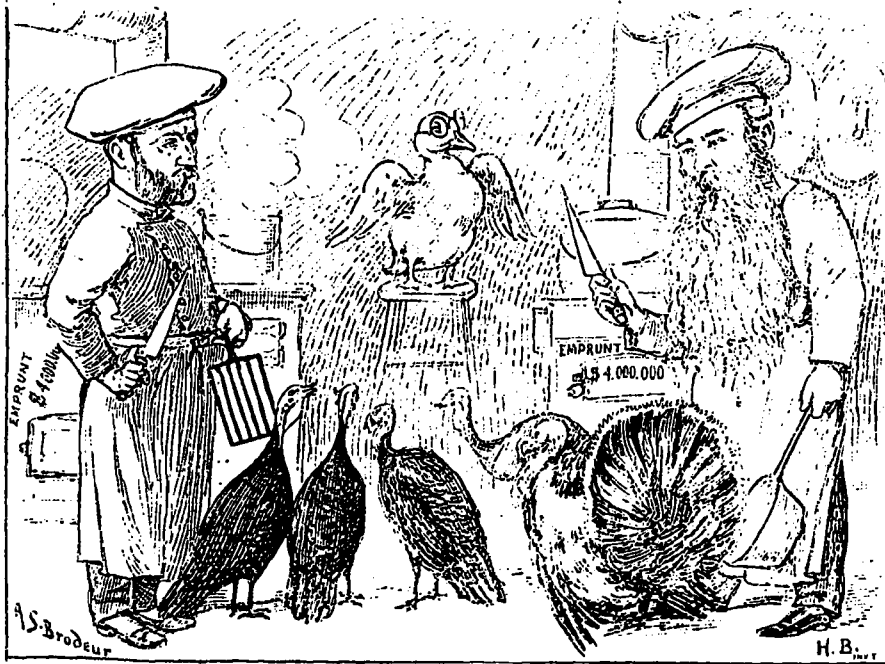
DIX HEURES ET DEMIE

Le Trou se pencha vers Cunégonde, l'empechant de son haleine chargée de l'odeur du mauvais whisky.

—Ton père, dit-il, est sorti de prison. Depuis quinze jours il te cherche en battant de sa patte de bois les trottoirs de la ville. Ton petit frère Modeste est aussi en liberté.

—Contez-moi ça vite, comment est-ce arrivé ?

—Je vais te l'apprendre en peu de mots. Après être sorti de prison ton père n'avait plus de logis. On avait nettoyé les appartements de ta famille dans le Petit Nord. Se trouvant sans domicile il est allé frapper à la porte d'un de ses cousins résidant au Beaver Hall à la Mélasse, en haut du parc Logan. Ce cousin a une place à la corporation. Tout son travail se fait la nuit. Il est assistant-vidangeur et comme tel il conduit une magnifique



LES DINDONS DE LA FARCE

LE CANARD.—Dindons de Québec, je vous ai réunis aujourd'hui pour savoir de quelle manière vous devez être apprêtés. Voulez-vous être sautés à la française ou grillés à l'anglaise ?

CHŒUR DES DINDONS.—Nous ne voulons pas être mangés du tout, ni par Taillon, ni par Hall.

LE CANARD.—Mes amis, vous sortez de la question.

«span » de chevaux. Lorsque le père Sanslanippe lui a demandé asile, il l'a accueilli charitablement. Le cousin est veuf et sans enfants. Il avait besoin de quelqu'un pour garder sa maison pendant le jour. Ton père faisait justement l'affaire, comme il est affligé d'une jambe de bois il ne peut pas courir dehors bien longtemps.

Ton père a expliqué à son cousin comment il pouvait gagner sa vie honorablement si le petit Modeste sortait de l'École de Réforme de la rue Mignonne. Modeste par son infirmité s'attirerait la sympathie du public. Il chanterait au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine et amasserait au moins une couple de piastres par jour. Il s'agissait d'avoir quelqu'un qui parlerait au recorder. On trouva un avocat qui se chargea de l'affaire pour une piastre et la traite. L'avocat s'aboucha avec le magistrat. Celui-ci consentit à faire libérer Modeste à condition que Sanslanippe, une ancienne pratique de la cour, prendrait le Gold Cure. Les frais du traitement seraient payés avec les premières recettes de l'enfant.

Ce qui fut dit fut fait. Ton père a pris le Gold Cure et huit jours après il a pris une brosse à tout casser. Il n'a pas dérogé depuis un mois. Le cousin s'est fâché et a menacé de mettre le bonhomme à la porte. Si le vieux est jeté dehors il va vivre sous la culotte du ciel. Son seul espoir est en toi. Maintenant, Cunégonde, vas-tu faire quelque chose pour ton pauvre père ? Réponds. Si tu y consens je te conduirai immédiatement à la maison du bonhomme.

Cunégonde, qui avait bu avec avidité chacune des paroles du Trou, tant il

lui faisait plaisir d'avoir des nouvelles de sa famille, hésita à accepter la proposition.

Elle connaissait si bien la canaille à laquelle elle avait affaire. Le Trou était capable de tout. Il pouvait l'entraîner dans une rue écartée et lui renouveler l'expression de son amour malsain.

Après avoir réfléchi quelques instants, Cunégonde dit au Trou :— Il m'est absolument impossible d'y aller ce soir. Je dois d'abord demander la permission de ma bourgeoise. Je vous remercie tout de même pour les nouvelles que vous venez de me donner. Avant de retourner à la maison donnez-moi, s'il vous plaît, l'adresse du cousin de mon père.

Oh ! oui dà oui. Te donner l'adresse. Pas si bête que ça. Je te connais, ma petite Cunégonde. Tu voudrais me poser un lapin. Je sais que tu ne



LE LAPIN.

veux pas m'aimer, mais j'arriverai à mon but. Ah ! l'adresse de ton père, tu peux te fouiller. Sois ma blonde et tu auras tout ce que tu voudras.

—Jamais, s'écria la jeune fille, jamais. Entendez-vous. Plutôt mourir que d'être votre amante.

—C'est parfait, ma petite, fit le Trou en s'éloignant. Tu t'en repentiras plus tard. Bonsoir.

Cunégonde ne répondit pas. Lorsque le Trou eut disparu au coin

de la rue Roy, elle se leva et se dirigea d'un pas rapide vers la résidence de M. Beltapet.



RÉSIDENCE DE BELTAPET.

Si Cunégonde après avoir dépassé la rue Rachel, eut jeté un regard en arrière d'elle elle eut vu l'ombre d'un individu la suivant à une distance d'un arpent.

Elle entra chez M. Beltapet par la porte de cour.

Elle se rendit à sa chambre à coucher dans le soubassement de la maison du côté de la rue.

Elle songea à se mettre au lit.

Elle fit sa prière devant une image



L'IMAGE DE PIÈTE.

de piété, elle s'assura que l'espagnollette de sa fenêtre était bien assujétie de crainte que les voleurs ne pénétraient la nuit dans la maison.

Elle tira ensuite les rideaux de manière à ce que les regards des indiscrets du dehors n'arrivent pas à son alcove.

Le Trou, car c'était bien lui qui avait suivi Cunégonde après s'être caché quelques minutes dans une porte de la rue Roy, s'approcha de la maison de M. Beltapet.

Il examina soigneusement la clanche et la serrure de la porte de cour.

Marchant à pas de loup sur la terrasse il se dissimula habilement près d'une fenêtre où il avait vu briller une lumière.

Il n'eut pas le temps de reconnaître la petite servante. Elle avait fermé ses rideaux trop rapidement.

Il resta quelques secondes en observation et après avoir grommelé quelques imprécations contre Cunégonde, il retourna ses pas vers la rue St-Denis.

(A suivre)

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Êtes-vous allés à la nouvelle panisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gaspar, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un compte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Trouve dans un journal mondain et plus ou moins sportif.

"Tout le monde est enfin de retour à Paris: nos boulevards présentent leur animation habituelle; les champs ont fermé leurs portes."

Les portes des champs!

Après tout, dès lors qu'on parle de la clef des champs, il faut bien, en effet qu'ils aient une porte.